

Le sacrement de mariage fait du foyer une communauté non seulement culturelle mais apostolique. C'est dire que le couple chrétien doit concourir d'une manière propre et irremplaçable à l'édification du Corps Mystique : « Le Christ, lit-on dans l'encyclique *Mystici Corporis*, a pourvu aux nécessités vitales de son Église par l'institution de deux sacrements : le mariage et l'ordre. »

Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. À l'un, c'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit ; à tel autre une parole de science, selon ce même Esprit ; à un autre la foi, dans ce même Esprit, à tel autre le don de guérir, dans cet unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend.

De même en effet que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. (1 CO 12)

S'unir ce n'est pas seulement, pour deux chrétiens, s'engager l'un vis-à-vis de l'autre, c'est aussi s'engager ensemble vis-à-vis de l'Église. En effet, par le mariage, le couple chrétien prend sa place dans l'Église et s'y trouve comme investi d'une charge publique. C'est bien ce que Pie XII, dans *Mystici Corporis*, veut faire entendre : « Le Christ a pourvu d'une manière particulière aux nécessités organiques de l'Église par l'institution de deux sacrements : le mariage et l'ordre. » Quelle est la mission du couple chrétien dans l'Église ? Tel est le sujet de ma conférence.

Par le sacrement de mariage le couple, en tant que tel, en tant qu'il est un tout, est incorporé au Corps du Christ. Deux mots peuvent aider à entrer dans l'intelligence de ce Mystère : ceux de « cellule » et « d'organe ». Le foyer est « Cellule d'Église », disait Jean XXIII, en 1959, aux mille foyers pèlerins des Équipes Notre-Dame. Cette expression a l'avantage de bien souligner que le « foyer-cellule » vit de la vie même du Corps tout entier. De même que l'âme est toute présente en chaque cellule du corps, de même se retrouvent, s'actualisent en chaque couple chrétien, le mystère et la vie de tout le Corps Mystique.

Le mot « organe » nous introduit plus directement encore dans le sujet. Il a l'avantage d'attirer mieux l'attention sur la fonction du couple dans cet organisme qu'est le Corps Mystique, la croissance intensive et extensive de celui-ci. L'organe, en effet, est toujours au service du corps ; il n'a pas une finalité propre, mais celle du tout. Entendez par croissance intensive ou qualitative du Corps Mystique l'augmentation de son potentiel de charité, et par croissance extensive l'acquisition de membres nouveaux.

Mais, me direz-vous, tout chrétien, du fait de son baptême et par sa confirmation, n'a-t-il pas à contribuer à la croissance de l'Église ? Bien sûr ! Mais le couple chrétien, lui, s'y emploie d'une manière originale, spécifique, irremplaçable. Ainsi dans l'organisme humain : système circulatoire, système respiratoire, système nerveux concourent-ils, chacun à sa façon propre, à la vie du corps tout entier.

## ***Proclamer l'amour divin***

Faire connaître Dieu, proclamer son amour, tel est le premier aspect de la mission apostolique du couple.

L'auteur se révèle toujours dans son œuvre : la sonate du musicien, le tableau du peintre nous donnent accès à la vie intérieure de l'artiste. De même, dans l'immense création, toute créature parle de Dieu : le ciel étoilé, de son immensité ; un clair regard d'enfant, de sa pureté ; l'amour d'un homme pour ses fils, de sa paternité.

Cette grande réalité humaine qu'est le couple, que révèle-t-elle de Dieu ? Que Dieu n'est pas, comme le prétendait monsieur François-René de Chateaubriand, « l'éternel célibataire des mondes », mais bien une communauté de personnes qui s'entr'aident : le Père et son Verbe dans l'unité de l'Esprit. Homme et femme, unis dans l'amour, sont la vivante parabole de la communauté divine. C'est à eux aussi, à eux d'abord, que s'adresse la parole du Christ : « Soyez un comme mon Père et moi sommes un » ; soyez deux qui se donnent l'un à l'autre pour se donner ensemble à ce troisième qu'est l'enfant, votre amour incarné, personnifié ; ainsi vous serez comme un miroir où se reflètera la vie trinitaire.

Ces deux en un que sont l'homme et la femme mariés évoquent aussi les deux en un seul Corps Mystique que sont le Christ et l'Église. L'alliance de l'homme et de la femme est, devrait être, l'image, « l'épiphanie » de l'union du Christ et de l'Église.

Ainsi faut-il dire que le premier aspect de la mission apostolique du mariage est de faire entrevoir aux hommes le mystère intime de la famille trinitaire, ainsi que cet autre mystère issu du premier : l'union de la divinité et de l'humanité, du Christ et de l'Église, union infrangible et féconde qui ne cesse d'engendrer des enfants de Dieu.

De même que s'il n'y avait pas de pères de famille, cela ne signifierait rien pour nous d'apprendre que Dieu est notre Père ; de même, s'il n'y avait pas la féconde union d'amour de l'homme et de la femme, l'intimité d'amour des personnes divines et l'union du Christ et de l'Église seraient pour nous inintelligibles.

Ainsi Dieu compte sur vous, les mariés, pour que les hommes puissent entrevoir les trois grands mystères : Trinité, Incarnation, Rédemption. C'est là le premier aspect de la mission apostolique du couple. Et c'est par le fait même le plus noble motif que vous puissiez avoir de vous aimer, d'être unis, d'être féconds.

Il est d'autres façons de coopérer à l'œuvre de Dieu.

### ***sanctification réciproque***

C'est d'abord auprès de votre conjoint que Dieu vous veut son coopérateur. Rappelez-vous ce que Pie XI écrivait dans *Casti Connubii* : « Cette mutuelle formation intérieure des époux, cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque, est la raison première du mariage si l'on ne considère pas strictement dans le mariage l'institution destinée à la procréation. » Ce n'est donc pas un luxe, l'heureuse initiative d'un jeune ménage édifiant, que cette prise en charge spirituelle des époux l'un par l'autre. C'est une mission, une mission divine. Par le sacrement de mariage, vous vous constituez responsable de la sanctification de votre conjoint, à l'exemple du Christ s'incarnant et se constituant responsable du salut de l'humanité.

Un mot que vous connaissez bien souligne cette mission réciproque : celui de « ministre ». Car vous êtes ministres, non seulement de votre sacrement au jour de la célébration du mariage mais, bien qu'en un autre sens, chaque jour. Un ministre, c'est un homme qui, pour une tâche déterminée, agit au nom d'un autre. Ou plus exactement encore : par qui cet autre agit. Dans le mariage, cet autre c'est le Christ. Mari et femme, vous êtes par le Christ chargés de mission auprès de votre conjoint. Il est une œuvre que le Christ entend faire par vous et avec vous auprès de celui qu'il vous a confié : par chacun se donnant à l'autre il veut se donner, à chacun il demande de l'accueillir lui-même en accueillant le don de l'autre.

Aussi bien ne faut-il pas hésiter à employer le grand mot de *ministère* pour caractériser votre vie conjugale. De même qu'on parle d'un ministère sacerdotal, de même il faut parler d'un ministère conjugal unique, original, irremplaçable, reçu du Christ.

Ce ministère n'est pas seulement un *devoir*, c'est aussi un *pouvoir* et c'est encore une *grâce*. Devoir de travailler à la sanctification de votre conjoint ; pouvoir donné par le Christ pour le faire ; grâce, secours du Christ qui ne vous laissera jamais seul dans cette tâche.

Mais comprenez bien ce ministère, et comment vous devez travailler à votre sanctification mutuelle : non pas à la manière de deux prédicateurs s'édifiant l'un l'autre à longueur de vie par des propos pieux, mais essentiellement dans et par l'exercice même de votre vocation d'époux et de parents. Il ne s'agit pas tant de vous évertuer à « faire du bien » à votre conjoint, que de vous entraider, de vous aimer, d'aimer vos enfants et de vous soutenir dans l'exercice de la paternité et de la maternité. Une anecdote illustrera ma pensée. Un ancien camarade de collège vient un jour me rendre visite. Nerveux, tendu, il me lance à bout portant : « J'ai failli étrangler ma femme. — Oh ! — Me ravisant, je me contenterai d'étrangler un jésuite ! — Ah ! — Oui ! Je suis convaincu qu'il répète à mon épouse, à longueur de confession : "Votre mari est votre premier champ d'apostolat." Eh bien ! J'en ai plus qu'assez d'être un champ d'apostolat, je voudrais bien être tout simplement un mari qu'elle aime ! »

Dans le cas où l'un des époux est incroyant, le conjoint croyant tiendra auprès de lui le rôle du Christ Sauveur auprès de l'humanité pécheresse. « Le mari non croyant, nous dit saint Paul, se trouve sanctifié par sa femme, la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant » (I Co 7, 14). « Vous, les femmes, précise saint Pierre, soyez soumises à vos maris afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes » (I P 3, 1).

Coopérer avec le Christ à la sanctification de votre conjoint est essentiel à votre mission apostolique. « Tu m'es, dit le Seigneur à chacun de vous, un envoyé, un témoin, un coopérateur indispensable pour la sanctification de ton conjoint. Il est vrai que je travaille de bien des façons à en faire un saint : sous la forme du pain eucharistique, je nourris sa vie chrétienne ; sous la forme du prêtre, je lui pardonne quand il ploie sous le péché ; mais sous la forme la plus émouvante, celle d'une épouse tendre, empressée, d'un mari attentif, prévenant, amoureux, je veux être auprès de lui jour et nuit, et lui révéler mon amour, et me l'attacher plus étroitement. »

Les chrétiens qui comprennent ainsi leur mariage offrent un démenti au propos cruellement pessimiste de Kierkegaard : « Maint génie est devenu génie, maint héros est devenu héros, maint poète est devenu poète, bien des saints sont devenus saints par la grâce d'une jeune fille. Mais qui est devenu génie, poète, héros ou saint par l'influence de sa femme ? Par elle il devient conseiller de commerce, général, père de famille. Il y a un sérieux déplorable : se marier, avoir des enfants, avoir la goutte, passer l'examen de théologie, être député... »

Si chaque époux est chargé de mission auprès de son conjoint, les deux époux ensemble, en tant qu'ils ne font qu'un, sont chargés de mission auprès des autres, et d'abord auprès de leurs enfants.

### ***procréation et éducation***

Au sujet de vos activités procréatrices et éducatrices, il convient de reprendre le grand mot de *ministère*. En effet, par la génération et par la présentation de vos enfants à l'Église pour qu'elle les engendre à la vie de la grâce ; par la transmission de la foi à ceux à qui vous avez transmis la vie, vous coopérez éminemment à la croissance intensive et extensive du Corps Mystique : c'est là un ministère de premier plan.

Un ministère, vous dis-je, et un ministère que vous tenez immédiatement, directement, de Dieu. Mon ministère de prêtre, je l'exerce en vertu d'un mandat de mon évêque, qui peut me le retirer. Les membres d'un mouvement d'Action Catholique exercent leurs activités apostoliques en vertu d'un mandat de la Hiérarchie ; on peut le leur retirer ; mais vous, vous tenez votre ministère de Dieu lui-même ; il est, pour parler en termes propres, de droit divin ; nul ne peut vous le retirer ni vous le contester.

Cette mission qui est la vôtre déjà au plan naturel, le Christ l'a confirmée, surélevée. Il vous a donné *pouvoir et grâce* afin de sanctifier vos enfants. Il vous a confié le soin d'être auprès d'eux témoins et prophètes de son amour sauveur. Mais notez bien que cette mission ne vous est pas confiée à la

manière d'une tâche pouvant être remplie indistinctement par l'un ou l'autre des époux. Elle se dédouble en un *ministère paternel* et un *ministère maternel*, irréductibles l'un à l'autre. Il vous faut aider à bien comprendre et à exercer loyalement votre ministère propre.

Votre première manière de contribuer à la sanctification de vos enfants, c'est de les aimer avec grande tendresse, de les vouloir épanouis et de travailler à cet épanouissement. Attention : il est une manière de chercher à leur faire du bien qui risque fort de produire l'effet contraire. Un de mes jeunes amis dont le père est volontiers sentencieux et moralisant me disait un jour, sur un ton d'ironie à la fois gentille et cruelle : « Papa, c'est un confesseur pontife ! »

Il n'empêche que, parents, vous avez à transmettre la Parole de Dieu à vos enfants. Elle l'a compris, cette mère qui m'écrit : « Nous avons le devoir d'enseigner nos enfants. Dieu le demande, l'exige, mais gardons-nous des sermons ennuyeux, du bourrage de crâne, des cascades de conseils pieux. Que nos paroles soient celles d'une âme habitée par l'Esprit-Saint. Dieu m'a confié trois filles, je fais mienne cette parole de saint Paul : *La voix des apôtres est allée par toute la terre et leurs paroles jusqu'au bout du monde*. Le monde ne commence-t-il pas dans notre propre famille ? »

Attribuez une grande importance à l'action éducatrice du foyer en tant que tel, à l'atmosphère familiale. Après vous avoir dit que le foyer chrétien est « cellule d'Église », Jean XXIII, rappelez-vous, ajoutait qu'il doit être le « milieu nourricier de la foi ». C'est en lui, en effet, que vos enfants prennent un premier contact avec l'Église, en lui qu'ils doivent expérimenter sa maternité, sa sainteté, sa miséricorde.

Et certes, vos enfants grandissant, il faudra les mettre en relation avec le sacerdoce afin que celui-ci, pour sa part, contribue à leur formation spirituelle. Mais ce serait une erreur grave de démissionner en faveur du prêtre. Pour mener un enfant à sa taille d'adulte spirituel, il faut l'action conjointe du père et de la mère pour le faire naître et l'élever.

Quand les parents comprennent ainsi leur ministère auprès des enfants, pas de risque qu'ils fassent passer les tâches temporelles, ou les activités apostoliques, avant ce devoir primordial.

En de tels foyers, comme en un terrain privilégié, pourront éclore et s'épanouir des vocations sacerdotales et virginales, ainsi que ces vocations d'apôtres laïques dont notre monde a tant besoin.

Écoutez le Christ vous dire : « C'est avec vous et par vous, parents, que je veux multiplier et former de nouveaux enfants du Père du Ciel. »

Mais, vous le savez bien, votre mission apostolique ne se limite pas à vos seuls enfants. Il est autour de vous des êtres qui attendent votre témoignage : qu'allez-vous faire pour eux ?

### ***apostolat au foyer***

Un foyer des Équipes Notre-Dame a été amené à s'occuper de blousons noirs. Il s'ouvre à eux — non d'ailleurs sans discernement — et voilà que l'expérience se révèle extraordinairement fructueuse. Ces garçons découvrent une réalité qu'ils ne soupçonnaient même pas : un foyer d'amour. Et pour certains c'est la guérison, l'épanouissement.

C'est que le foyer chrétien, pour remplir sa mission apostolique, dispose de ressources exceptionnelles. Il n'est peut-être pas inutile d'en faire avec vous l'inventaire ; je crains que l'habitude ne vous entraîne à perdre de vue ces richesses prodigieuses qui sont vôtres, et dont il faut que vous soyez les bons intendants pour tant de « pauvres » autour de vous. J'illustrerai mon propos par des témoignages tirés d'une enquête récente menée auprès de nos équipes.

Vos richesses sont de deux ordres : richesses humaines et richesses de grâce.

Richesses humaines, d'abord. La première, source de toutes les autres et la plus précieuse : votre amour conjugal — encore faut-il qu'il soit vivant. Comme le disait l'un d'entre vous dans sa réponse à l'enquête : « Un foyer apôtre doit être un foyer amoureux. Seul moyen de faire envie ». Votre amour conjugal fructifie en amours variées : l'amour paternel et la tendresse maternelle, l'amour filial et l'amour fraternel, autant d'amours qui font du foyer chrétien un lieu unique au monde. Et que d'aspects

divers et attachants présente le foyer, suivant les heures et les événements : repas et veillées, jours de labeur et jours de fête, heures douloureuses, heures chantantes...<sup>1</sup>

Je crains que vous ne soupçonniez pas à quel point, pour beaucoup d'êtres, c'est là chose rare. Pour l'enfant de l'Assistance, pour l'étudiant noir, pour le foyer mal parti... entrer dans une telle famille c'est découvrir un nouveau monde. « Une domestique arabe, non chrétienne, voyant un matin notre fils de vingt ans venir embrasser respectueusement et affectueusement sa mère, se mit à pleurer en disant à ma femme : “Tu as de la chance, toi !” » Aussi bien une telle ambiance reconstitue l'équilibre interne de beaucoup de ceux qui sont accueillis au foyer. Là, enfin, leur cœur jusqu'alors frustré d'amour se nourrit et se met à vivre. Parcourraient-ils la terre, nulle part ils ne trouveraient l'équivalent de ces richesses d'un foyer où l'on s'aime.

De l'amour humain à l'amour divin la transition, pour les hôtes du foyer, se fera insensiblement. Comme on remonte un fleuve jusqu'à la source, la connaissance de l'amour humain les amènera à entrevoir l'amour divin, cette vie Trinitaire qui se reflète au foyer. Une famille où l'on est un comme le Père et le Fils sont un, fait pressentir le mystère de Dieu, familiarise avec lui, si je puis dire. D'autant mieux que ces réalités divines y sont exprimées dans le langage le plus intelligible, le plus universel, le langage international par excellence : l'amour. Un foyer où l'on s'aime dit tant de choses, même à ceux qui en ignorent la langue !

Ce foyer, s'il ne cache pas que son amour il le doit au Christ, révélera une autre vérité fondamentale : que le Christ, où il est présent, guérit, réconcilie, apporte la paix, et que la société des hommes connaîtrait cette paix de la société domestique si, comme elle, elle s'ouvrait à l'active présence du Seigneur. « Notre amour, écrit l'un de vous, doit proclamer à tous la victoire du Christ sur le mal. »

Le foyer chrétien ne se contente pas d'offrir ses richesses humaines, de faire entrevoir au travers d'elles des vérités capitales : il dispense à ses hôtes les richesses de grâce dont il vit.

Sa grande richesse spirituelle est la présence du Christ qui fait de cette communauté familiale une « petite église », selon l'expression de saint Jean Chrysostome. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux », dit le Seigneur ; et Tertullien de commenter : « Quand deux sont ensemble, il y a l'Église ». Cette présence du Christ et de l'Église, il est vrai, demeure invisible ; le musulman, le juif ou l'incroyant qui vient au foyer n'en sait rien, mais son ignorance ne saurait empêcher la grâce de l'envelopper et de le pénétrer doucement, pour peu qu'il s'y prête. J'ai bien l'impression que le couple incroyant dont l'un de vous parle dans sa réponse à l'enquête a été touché en profondeur : « Jamais prière familiale ne fut plus difficile que celle faite pendant deux mois devant un foyer athée qui restait assis, spectateur muet : il nous fallait, par un sursaut de foi, passer sur notre respect humain pour parler comme à l'accoutumée devant ces observateurs de notre colloque avec Dieu. Lorsqu'ils sont partis de chez nous, ils ont pleuré, et maintenant, dans un pays arabe, ils continuent à nous écrire et ils nous disent combien ils sont frappés par la foi des musulmans qui prient en public. »

Les chrétiens eux-mêmes, et souvent aussi nous, prêtres, trouvons un grand bienfait spirituel dans la fréquentation de tels foyers. Écoutez ce témoignage: « Un religieux ayant séjourné quelque temps dans une famille nombreuse au cours d'une période de repos, dit, en la quittant, à la maîtresse de maison : “Vous ne vous doutez pas du réconfort, de l'apaisement que peut procurer le contact avec une famille comme la vôtre. Je pense que si un prêtre traverse une crise, comme cela arrive parfois, il n'a pas de meilleur moyen de retrouver son équilibre.” »

Ce mystère du Christ et de l'Église enveloppe, imprègne l'hôte. Beaucoup d'entre vous nous disent le renouveau, les approfondissements de vie chrétienne, les conversions même dont leur foyer a été le théâtre. « Une de nos employées de maison, qui n'est restée qu'un an chez nous, provenait d'un milieu de chrétienté montagnard où le passage à la ville signifiait déchristianisation fatale. Elle a appris chez nous comment la vie chrétienne peut s'insérer dans le contexte de la grande ville. Elle nous a quittés cheftaine de louveteaux. Son exemple a fait choc dans son village natal. Une autre provenant du milieu populaire de notre grande ville, inculte sur tous les plans et non pratiquante, est devenue chez nous militante jociste et responsable d'un groupe qu'elle a formé. Cela supposait chez l'une et chez l'autre

---

<sup>1</sup> Je n'oublie pas les foyers sans enfant et leurs richesses propres, mais c'est un autre sujet.

une participation complète à la vie familiale : repas à notre table, conversations partagées, participation volontaire et libre à la prière familiale, ainsi qu'à l'éducation religieuse des plus jeunes enfants. »

Après ce rapide inventaire de vos richesses humaines et spirituelles, vous comprenez qu'on puisse dire du foyer chrétien qu'il est « instrument d'apostolat exceptionnellement efficace ». Là, du fait du sacrement du mariage, la grâce et les richesses divines empruntent pour se communiquer les réalités humaines les plus modestes en même temps que les plus attachantes : toutes ces richesses d'amour dont nous parlions il y a un instant. Comme l'apôtre-individu paraît pauvre, en un sens, au regard de l'apôtre-foyer ! Certes, le prêtre dispose de pouvoirs exceptionnels pour transmettre la grâce. Mais qu'il est austère, son visage humain ! Par contre, comme il est séduisant, le foyer chrétien ! L'un de vous a trouvé une formule admirable pour le définir : « C'est le visage riant et doux de l'Église ».

Ainsi faut-il affirmer que, providentiellement, le foyer chrétien est un relais sur le chemin de l'Église. Et que là, tout comme les enfants, l'incroyant prend un premier contact avec elle, le pécheur expérimente sa miséricorde, les pauvres et les abandonnés découvrent sa maternité. Tous ceux-là qui jamais ne seraient allés directement au sacerdoce et aux sacrements y sont doucement conduits.

Inversement, le clergé peut confier à de tels foyers les êtres fragiles et isolés, catéchumènes, néophytes... qui pour s'épanouir et progresser dans la vie chrétienne ont besoin d'enracinement en cette première communauté religieuse qu'est la famille : « Parce qu'on nous connaît comme foyer chrétien, des prêtres, des religieuses nous envoient assez fréquemment des isolés désemparés qui ont besoin, avant de pouvoir être incorporés dans un ensemble plus vaste, tel que la paroisse, du relais que constitue la cellule familiale. Il s'agit souvent de personnes que la vie a traumatisées. Elles ont besoin de chaleur, de présence humaine. Ce qu'elles viennent chercher surtout, c'est un climat de sécurité assuré par un milieu sain. »

Pour bien s'acquitter de cette mission d'Église qu'est l'apostolat au foyer, les chrétiens mariés doivent avoir grand soin d'accroître leur valeur humaine et spirituelle, afin que leurs hôtes trouvent chez eux ces vertus qui font le charme et la grâce de l'hospitalité chrétienne. Si l'on en croyait l'un de vous, qui me paraît bien sévère, « nos foyers chrétiens, même quand ils sont des réussites sur le plan humain, de bons ménages, sont trop souvent tristes. Inutile d'espérer dans ces conditions un apostolat efficace. » D'autres précisent : « Pour être rayonnant, un foyer doit être simple, vrai, amoureux et joyeux. » « Le foyer doit témoigner d'une joie discrète, donnant l'impression d'être acquise grâce aux efforts de tous et de n'être conservée que moyennant leur bonne volonté. Ceux que la vie a frustrés de quelque bien ne seront alors pas jaloux et prendront leur part de cette joie. » L'un de vous rend hommage à cette famille grâce à qui il a découvert une religion vraie : « Au début de notre mariage dans une petite cité marocaine, nous avons cohabité avec un foyer qui nous a fait comprendre, sans jamais en parler, ce qu'est le véritable christianisme. C'est à travers la simplicité de son accueil que nous avons fait cette découverte. Tous ceux qui l'approchaient, et cela continue, sont comme réchauffés, ragaillardis. C'est ce contact qui nous a fait aimer le christianisme, nous donnant l'envie d'être comme eux. » Ce témoignage corrobore ce que j'ai lu dans une de vos réponses : « Cet apostolat d'accueil doit s'exercer auprès des jeunes foyers parachutés loin de leur parenté, isolés et souvent découragés de lutter seuls. Il suffit qu'ils soient reçus par un ou deux foyers, amicalement, et tout va mieux. »

Ainsi le couple chrétien et la famille nous apparaissent comme exerçant entre le monde et l'Église hiérarchique, par leur apostolat d'accueil, une « fonction de médiation ». C'est là un bien grand mot ; pourtant, après tout ce que je viens de vous dire, n'est-ce pas celui qui convient le mieux ?

### ***apostolat hors du foyer***

Jusqu'à présent nous n'avons pas quitté l'enceinte du foyer ; il importe maintenant de réfléchir à sa mission apostolique au dehors.

Pour m'en tenir aux limites de mon sujet : la mission apostolique (au sens strict) du foyer chrétien, je laisse de côté les responsabilités du foyer dans la Cité, mais il importe de ne pas les perdre de vue : c'est là également une mission divine.

Pensez au Christ présent dans le monde, y poursuivant par son action invisible sa grande œuvre d'unité. C'est en unissant l'homme et la femme, en leur adjoignant des enfants, qu'il amorce cette grande

unification de l'humanité. Il crée ainsi la cellule d'Église la plus restreinte, mais aussi la plus fondamentale et la plus solide.

Cette charité, cette « communion dans la charité » que le Christ opère au foyer, il s'agit que celui-ci la rayonne, qu'il soit ouvrier d'unité là où il vit, qu'il instaure cette communion dans les milieux où il est placé providentiellement. Très souvent son effort pour faire de l'unité s'exercera sur un plan simplement humain ; mais qu'il sache bien que cette unité humaine est déjà l'amorce d'une unité plus haute. « Quand, me disait un curé de banlieue, dans une rue très dépravée de ma paroisse ouvrière s'installe un foyer d'A.C.O., je suis sûr que quelques mois après j'y constaterai un début d'assainissement et un esprit d'entraide ». La seule présence d'un foyer chrétien, de l'amour chrétien, est déjà un apostolat.

Mais l'apostolat n'est pas seulement un témoignage et un rayonnement, c'est aussi une tâche. Il est des activités apostoliques que mari et femme peuvent entreprendre et poursuivre ensemble. Certaines même exigent qu'ils s'y consacrent à deux : formation des fiancés, accueil aux catéchumènes, aide aux jeunes foyers, secours aux foyers désunis...

Je m'en voudrais de ne pas parler ici de ces foyers qui partent dans les nouvelles chrétientés, aux côtés des missionnaires. Là, *plus qu'ailleurs*, il faut, selon les paroles de Jean XXIII aux pèlerins des Équipes Notre-Dame, que les foyers chrétiens, par leur vie, proclament, illustrent, mettent à la portée de tous ce que les prêtres enseignent par la parole, et notamment les grandeurs et les exigences du mariage chrétien. Laissez-moi vous citer un passage de la lettre d'un foyer des Équipes, parti, il y a peu, en Corée du Sud :

*« Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez. C'est ce mot du Christ qui est à l'origine de notre départ. La misère du Tiers-Monde nous avait touchés. Nous avons eu l'occasion de la découvrir au cours de séjours antérieurs dans quelques pays en voie de développement. Alors que nous étions confortablement installés depuis plusieurs années dans un petit port de pêche bien tranquille, Dieu nous a donné la grâce de rompre les amarres. La grande houle de misère qui gronde sur certaines immenses contrées du monde est trop forte pour nous bercer. Nous ne pouvons plus nous endormir. En tant que médecin et infirmière, nous sommes donc partis. Les Coréens veulent s'en sortir, ils sont avides d'assistants techniques, ils pétillent d'initiative. Ils ont, aussi, soif de Dieu. Les laisserons-nous s'abreuver au marxisme ? »*

Il va sans dire qu'une telle vocation n'est pas celle de tous les foyers, que bien souvent même, mari et femme ne peuvent exercer ensemble l'apostolat. Déjà pour la bonne raison qu'ils ne passent pas leur journée dans le même milieu. Qu'importe ! L'essentiel n'est pas qu'ils soient toujours physiquement, mais moralement ensemble. J'aime à me rappeler un vieux souvenir : Un jour, dans le métro, deux ouvriers parlaient derrière moi d'un camarade. L'un d'eux dit : « Oh ! mon vieux, ça se voit, c'est un type heureux en ménage. » N'est-ce pas cela, en effet, qui importe : que chacun se rende à ses tâches porteur des richesses de son foyer ? « La façon dont chaque époux, à l'extérieur, parle de son conjoint, du mariage, écrivait l'un de vous, peut être à elle seule un apostolat. »

Une réflexion revient dans le grand nombre des réponses à l'enquête : il s'impose que les époux décident d'un commun accord les engagements auxquels chacun envisage de souscrire. Notre « devoir de s'asseoir » est signalé comme un moment privilégié pour étudier cette question. « Que chacun des époux ait toujours présent à l'esprit le plus important : l'unité du foyer et son intimité, qu'on ne se laisse pas "prendre au jeu" au point de délaisser la vie conjugale et familiale. » En effet, « il peut arriver qu'en toute bonne foi, peut-être sous l'alibi d'un apostolat extérieur où l'on se croit indispensable, on s'évade des difficultés de son propre foyer, en particulier de celles que suscite l'éducation des enfants. » « Il nous semble qu'un engagement apostolique qui nuirait à l'intimité des conjoints, à l'éducation des enfants ou à l'exercice de la profession, devrait être repensé, tout comme l'organisation d'une famille chrétienne qui ne ferait aucune place aux activités apostoliques. » Une réponse à l'enquête, que j'ai beaucoup appréciée, fait remarquer qu'il ne faut pas se hâter de croire que les activités apostoliques nuisent à l'union des époux : « Il y a concurrence entre activités apostoliques et intimité conjugale tant qu'on n'a pas compris qu'il y a une interdépendance étroite entre amour conjugal et apostolat. L'intimité conjugale doit s'apprécier beaucoup plus en qualité qu'en quantité. Si les activités apostoliques rendent les moments d'intimité plus rares, elles en augmentent l'intensité et la vérité. Si ce n'est pas le cas, c'est

qu'il faut revoir la manière de mener cette action apostolique. Un chrétien devra savoir renoncer à une œuvre d'apostolat si, manifestement, elle va contre le désir de son époux, mais il devra faire ce renoncement sans dépit et par amour. »

Certains précisent que, dès que les enfants grandissent, il faut s'efforcer de les amener non seulement à consentir à l'apostolat de leurs parents, mais à l'adopter. De même les parents doivent accepter l'apostolat de leurs enfants et s'y unir. « Il nous semble indispensable que tout engagement individuel ne soit pris qu'avec l'accord total du conjoint et aussi des enfants qui grandissent. Si bien qu'en définitive on devrait considérer qu'il ne peut y avoir d'activité apostolique "individuelle", la cellule familiale ayant le devoir d'assumer tout engagement de chacun de ses membres. » « Les enfants grandissant, ils devront être informés des activités de leurs parents, les accepter et recevoir en contrepartie une double ration de tendresse et de compréhension. »

Pour les parents et les enfants, la communauté familiale sera ce que son couvent est au Frère prêcheur, le lieu où d'abord il se forme à l'apostolat, où il revient ensuite pour renouveler son dynamisme missionnaire et s'assurer de la collaboration spirituelle des autres.

Ce que saint Paul disait du foyer d'Aquila et Priscille : « mes auxiliaires dans l'apostolat », il faut que le Christ puisse le dire de tout couple chrétien.

On n'a pas énuméré tous les modes d'apostolat du foyer tant qu'on n'a pas parlé de sa vie spirituelle ; c'est pourtant par elle qu'il contribue de la manière la plus efficace à la croissance du Corps Mystique.

### ***apostolat de la sainteté***

D'aucuns trouvent étrange qu'on puisse parler de vie spirituelle du couple et de la famille. comme s'il n'y avait de vie spirituelle qu'individuelle ! Il faut n'avoir jamais fréquenté certains monastères ou certains foyers pour douter qu'il y ait aussi une vie spirituelle des collectivités. Les communautés vraies ont une âme commune et cette âme vit de foi, d'espérance et de charité. Dans la mesure où le foyer chrétien grandit en vie théologale, il peut être assuré de contribuer efficacement à la croissance du Corps du Christ, de s'acquitter d'une manière éminente de sa mission apostolique.

Et c'est tout au long des jours qu'événements et circonstances (enfant attendu, santé déficiente, ressources insuffisantes...) mettent à l'épreuve la foi et l'espérance et invitent à progresser dans ces vertus. C'est tout au long des jours aussi que les exigences de l'amour du conjoint et de l'amour des enfants obligent à pratiquer l'abnégation évangélique et à grandir dans la charité vraie. Il l'avait bien compris, celui d'entre vous qui écrivait : « Le mariage, comme tous les autres sacrements, parce qu'il n'est au fond que le prolongement actuel de l'humanité du Christ, nous fait participer à son mystère pascal de mort et de résurrection, et par là même à son œuvre rédemptrice. »

Il est toutefois, dans la vie quotidienne du foyer, des moments privilégiés pour que s'exercent et se nourrissent les vertus théologiques : quand le foyer se tourne vers Dieu pour la prière, quand parents et enfants lisent et méditent les Écritures. Mais en un sens c'est toute la vie de famille qui devrait présenter ce caractère cultuel, c'est elle tout entière qui devrait être offrande à Dieu, louange, recherche de la gloire du Seigneur. Cette vie théologale, source à laquelle s'alimentent les activités apostoliques, est déjà en elle-même activité apostolique. Tout foyer qui s'élève élève le monde, toute croissance de vie théologale au foyer est croissance de vie théologale dans le Corps Mystique.

Quels immenses espoirs seraient autorisés si les foyers chrétiens du monde entier prenaient enfin conscience de leur mission apostolique, c'est ce que je voudrais vous montrer en terminant.